

MAUV

DARK DOLCE VITA

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042532154

Dépôt légal : juillet 2026

L'article L335-2 du code de la propriété intellectuelle dispose que « toute édition d'écrits, de composition musicale, de dessin, de peinture ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit.

La contrefaçon en France d'ouvrages publiés en France ou à l'étranger est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende.

Seront punis des mêmes peines le débit, l'exportation, l'importation, le transbordement ou la détention aux fins précitées des ouvrages contrefaisants.

Lorsque les délits prévus par le présent article ont été commis en bande organisée, les peines sont portées à sept ans d'emprisonnement et à 750 000 euros d'amende ».

Trigger warnings :

Attention, ce livre aborde des sujets qui pourraient choquer la sensibilité du public.

Mentions d'agressions sexuelles/de viol, dépression, scènes de sexe, langage grossier, scènes de torture, scènes de violence, armes à feu...

Chapitre 1

La chaleur écrasante de l'été sicilien m'avait manqué. Après deux ans d'absence me voilà de retour sur mon île natale.

Mais, bien que mes origines bouillonnent d'impatience de retrouver les plats typiques de mon enfance, un sentiment que je ne saurais trop définir commence à s'installer dans le creux de mon ventre.

La peur ? L'angoisse ? La... détresse ?

Ce n'est pas le moment de laisser mes sentiments négatifs m'envahir, Andrea doit sûrement m'attendre depuis un moment déjà. Même si mon amie d'enfance et moi nous sommes donné rendez-vous dans une heure, cette malade de la ponctualité doit déjà être sur notre lieu de rendez-vous à trépigner d'impatience.

Cela fait à peu près une heure que mon avion a atterri, mais j'avais besoin de souffler avant de rentrer à la villa familiale. Je comptais retrouver mon amie sans avoir à passer par la case maison dans un premier temps. Cependant le voyage en avion et la chaleur que j'ai trouvée à mon arrivée auront eu pour résultat de me rendre imprésentable.

Mes boucles blondes, qui sont habituellement toujours bien définies, ressemblent à présent à une crinière de fauve dont quelques mèches sont collées à mon front par ma sueur. Mon mascara, qui aurait dû mettre mes yeux vairs en valeur, a coulé. Sûrement grâce à la superbe nuit que j'ai passée dans l'avion. Ce n'est pas pire que mes vêtements. La tenue décontractée, mais chic, que j'avais décidé de porter pour le voyage a subi la maladresse d'une hôtesse de l'air. Mon pantalon Versace a été arrosé d'un prestigieux vin rouge. La pauvre hôtesse est devenue tellement blanche que je me suis demandé si elle était bien italienne. Elle s'est confondue en excuses pendant une éternité, j'ai dû la rassurer pendant une bonne trentaine de minutes afin qu'elle retrouve ses couleurs.

Je reprends enfin mes esprits et m'approche de la berline noire qui m'attend sur le parking de l'aéroport. Mes parents ont envoyé leur chauffeur pour me raccompagner à *notre* demeure. « Notre »... *Puis-je réellement dire que cette maison est mon foyer ?*

Après avoir salué mon chauffeur, qui se prénomme Matteo, je m'installe sur la banquette arrière de la luxueuse voiture. J'ai

un léger pincement au cœur en pensant à ce ridicule comité d'accueil qui m'a été réservé pour mon retour.

Bien sûr, le bras droit du Parrain¹ de la Cosa Nostra n'aurait pas fait le déplacement, même pas pour accueillir sa propre fille après deux ans d'absence.

Luca Scagliola, mon père, est le *Consigliere*² de la plus grande mafia sicilienne. Aujourd'hui âgé de quarante ans, il a acquis cette place quand il avait seulement vingt ans alors que son frère aîné, Giulio, devenait le nouveau Parrain de la Cosa Nostra suite au décès de leur père. Giulio et Luca étaient les plus jeunes Parrain et Consigliere que la Cosa Nostra ait connus. Même leur père avant eux avait été nommé parrain à trente-six ans, un âge déjà considéré comme jeune pour cette place. Cependant leurs jeunes âges n'ont pas été un frein à leurs rôles. Ils ont su prendre les commandes de la Cosa Nostra sans difficulté, et ont fait asseoir leur autorité. Personne n'a pu contester ni leurs légitimités ni leurs compétences. Ils ont su gérer leur organisation d'une main de maître, et ce dès le départ.

Après tout, ils sont nés pour reprendre le flambeau de leur défunt père qui était l'un des plus grands parrains de toutes les mafias confondues.

Enfin, c'est ce que j'en ai entendu, je n'ai pas connu mon grand-père. Je suis née deux ans après son décès et donc deux ans après que mon père fut nommé Consigliere. Seule Carmen Scagliola, ma mère, avait connu mon grand-père. C'est donc elle qui me racontait des récits le concernant. Tout ce que j'ai pu en tirer c'est qu'il était un homme froid, cruel et sans sentiments. En fait, comme la plupart des chefs de mafia.

Tout cela ressemble étrangement au portrait de mon père. Comme on dit, tel père tel fils.

D'après Carmen, mon géniteur n'a pas toujours été celui qu'il est aujourd'hui. Apparemment il aurait changé au moment du décès de son père, plus précisément au moment du décès de sa mère.

En effet tous deux ont péri lors d'une fusillade qui les visait directement alors qu'ils fêtaient leur anniversaire de mariage. Le décès de ma grand-mère aurait eu pour conséquence le

1 Parrain : terme désignant le chef d'une mafia italienne.

2 *Consigliere* : terme italien désignant le conseiller/bras droit du chef d'une mafia italienne.

changement de comportement de mon père, pour ma part je l'ai toujours connu comme ça.

Je sors de ma rêverie au moment où les pneus crissent sur du gravier. Je lève les yeux et vois apparaître l'énorme bâtisse dans laquelle j'ai grandi.

Je la nomme avec désinvolture, mais la vérité étant que c'est une véritable œuvre d'architecture. Des colonnes romaines bordent l'allée principale menant à la villa, cette dernière composée de trois étages est entourée de terrasses et de balcons. D'énormes baies vitrées permettent de voir à travers la maison de part en part. Je ne parle même pas de l'intérieur de la villa, avec ses moulures et peintures ornant les plafonds, ses piscines intérieures et son mobilier de luxe. Cette demeure pue l'argent plus qu'elle ne sent l'amour. C'est bien pour cela que je ne la considère pas comme un foyer.

Je commence mon ascension sur les marches en marbre menant au porche, suivie de près par notre chauffeur. Matteo est le fils l'intendant de la maison, d'aussi loin que je me souviens il a toujours vécu dans cette maison. Matteo et moi avons le même âge, dix-huit ans, pour autant nous ne sommes pas proches, enfin plus.

Enfants, Matteo et moi jouions souvent dans le jardin, surtout l'été. Cependant quand il a atteint l'âge d'être en capacité d'effectuer certaines tâches, il a rejoint le personnel de la maison et nous n'avions plus le temps de nous amuser ensemble, sauf en de rares occasions. Nous nous sommes alors éloignés peu à peu, puis quand j'ai rejoint l'internat privé au collège nous ne nous sommes plus adressé la parole sauf en cas de nécessité.

Cela ne me peine guère plus que ça, c'était un ami oui, mais je n'étais pas seule pour autant. J'ai toujours eu ma meilleure amie Andrea à mes côtés, et je ne suis pas le genre de personne qui a besoin d'être beaucoup entourée. J'aime ma solitude, enfin je crois.

À peine arrivée en haut des marches que j'ai déjà envie de partir. Je n'ai plus vu mes parents pendant deux ans, je ne sais pas comment je dois réagir face à eux.

Chapitre 2

Je vois ma mère apparaître sur le porche, je ne peux empêcher mon sourire de se dessiner sur mon visage alors qu'elle s'approche de moi. En l'espace de deux ans, elle n'avait pas changé du tout. Toujours vêtue de la même robe à col rond, manches et jupe longues, avec une couleur terne. Ses cheveux blond vénitien sont relevés en un chignon tiré, ses yeux verts sont sublimés par un beau fard à paupières légèrement irisé.

Je ressemble beaucoup à ma mère, à la seule différence de nos styles vestimentaires. Elle est plus vintage et arbore un style *old money*, alors que je suis clairement dans le moderne, une jeune femme de dix-huit ans quoi.

— Bienvenue Luciana. Tu nous as manqué à ton père et moi.

Je ne mets pas en doute les sentiments de ma mère, je suis sa fille unique et elle m'a toujours donné de l'amour, à sa manière. En revanche, je n'en crois pas un mot en ce qui concerne mon père.

Mais bien sûr, je lui ai manqué, alors que c'est de sa faute si j'ai dû partir à l'étranger.

— Tu m'as manqué aussi, mamma.

Ma mère s'approche de moi pour une étreinte qui ne durera que quelques secondes tout au plus. Les gestes affectueux ne sont pas courants dans les familles mafieuses. Encore moins chez les hauts gradés, c'est considéré comme de la faiblesse.

Après ce rapide contact, ma mère m'accompagne à l'intérieur de la maison, bien entendu mon père ne m'a pas accueillie à la porte, c'est à moi d'aller le saluer dans son bureau. C'est ça d'être un haut gradé, les autres se déplacent pour lui, pas l'inverse.

Alors que je me dirige au deuxième étage pour atteindre son bureau, je repère la double porte sécurisée qui mène à la fameuse pièce, un sentiment de dégoût refait surface. La dernière fois que j'ai vu mon père, c'était dans son bureau, après qu'il m'eut annoncé que j'allais quitter la Sicile pendant quelque temps.

Je prends une grande inspiration avant de toquer à sa porte. Pas trop doucement, pas trop fort. Juste ce qu'il faut pour qu'il m'entende, même si je souhaite intérieurement qu'il ne me réponde pas.

— Oui. Entrez.

Je m'exécute et entre calmement dans la pièce en veillant de toujours respirer, car il m'arrive de retenir mon souffle quand je suis dans une situation stressante.

— *Buongiorno, padre*³.

Il ne prend pas la peine de me regarder, il consulte ses documents, tape sur son ordinateur, est vigilant concernant ses messages reçus sur son téléphone. Mais il ne me regarde pas, moi, sa fille.

— Tu es enfin revenue. On commençait à croire, avec ta mère, que tu ne rentrerais pas. Non pas que c'est un problème en soi. Mais il commence à devenir difficile d'argumenter une excuse concernant ton absence à la *famiglia*⁴.

Nous y voilà. Tout ce qui compte, c'est l'image qu'a la *famiglia*, autrement dit les membres de la mafia, à notre égard.

Je lui ai manqué mon œil !

— Toi aussi tu m'as manqué, *Padre*.

Je ne sais comment j'ai eu cet accès de confiance aussi soudainement, mais je suis certaine que mon ton insolent ne va pas rester impuni.

— Tu vas me faire le plaisir de garder ton petit ton de sale garce pour les autres. N'oublie pas qui je suis, et n'oublie pas que tu es sous mon toit jeune fille. Si tu crois que ton petit voyage en Angleterre t'a permis de te sentir pousser des ailes, je vais vite te faire atterrir.

J'ai le souffle coupé. Il n'a pas crié, mais son ton glacial et son regard noir ont été suffisants pour me fermer mon clapet.

Je me chie carrément dessus !

— C'est compris ?

— *Sì*⁵, *padre*...

— Tu peux disposer, j'ai énormément de travail en ce moment donc je n'ai pas le temps de discuter avec toi pour l'instant. Ne m'attendez pas avec ta mère pour dîner, je vais sûrement finir très tard.

— D'accord. Je te souhaite une bonne soirée alors.

Je n'attends même pas sa réponse, je n'ai qu'une hâte : sortir de cette maudite pièce ! Alors que je franchis le deuxième battant de porte, ma mère se tient en face de moi.

3 *Buongiorno, padre* : Bonjour, père, en italien.

4 *Famiglia* : terme italien désignant une famille/un groupe de mafias.

5 *Sì* : Oui, en italien.

Elle m’attendait ? Pourquoi ?

— *Mamma*⁶, que fais-tu là ?

— Au cas où... tu sortes de cette pièce dans le même état que la dernière fois que tu y es entrée.

Elle s’inquiétait pour moi, c’est bien la première fois qu’elle le montre aussi clairement. Cela me fait plaisir dans un sens, d’un autre côté ce n’est pas aujourd’hui qu’elle aurait dû s’inquiéter pour moi, mais il y a deux ans.

Ma mère reprend son sourire de façade avant d’intervenir.

— Tu viens dîner avec moi ? J’ai demandé en cuisine à ce qu’on prépare ton plat préféré, *linguine alle vongole*.

Il est vrai que j’aime beaucoup ce plat qui est composé de pâtes avec des coquillages. Cependant ce n’est pas mon plat préféré, c’est celui de mon ancienne nourrice qui alors demandait souvent à la cuisinière de nous en préparer.

— C’est vraiment gentil, *mamma*. Mais j’ai promis à Andrea de la rejoindre au Donatello pour dîner. D’ailleurs il ne me reste plus beaucoup de temps pour me préparer si je ne veux pas être en retard. Je suis désolée, tu ne m’en veux pas ?

— Ne t’en fais pas ma chérie je comprends, va rejoindre ton amie. Nous pourrons très bien dîner ensemble demain.

J’acquiesce avec un signe de tête et emprunte l’escalier menant au premier étage, où se trouve ma chambre. J’ouvre la porte et ne m’étonne pas quand je vois que rien n’a bougé ici. La seule différence entre la chambre que j’ai quittée il y a deux ans et la chambre dans laquelle je suis aujourd’hui, n’est autre que ma valise. Matteo l’a sûrement déposée pendant que je me dirigeais au bureau de mon père.

Pas une seconde à perdre. Je sais qu’Andrea m’attend déjà depuis un moment. Je me dirige vers la porte séparant ma chambre de ma salle de bain (privative), je me débarrasse de mes vêtements sur le chemin et entre sous la douche.

L’eau chaude dégringolant sur ma peau me fait un bien fou. Je sens mes muscles, qui étaient tendus lors de mon entrevue avec mon père, se décrisper. Mais surtout je me débarrasse de cette odeur de transpiration qui me colle depuis que j’ai atterri.

Je parviens à me laver et à me maquiller en un temps record avant d’enfiler la première tenue qui me vient sous la main. Vêtue d’une robe blanche avec des motifs citron, coiffée d’un

6 *Mamma* : Maman, en italien, de manière moins formelle.

beau chignon avec une paire de lunettes Prada sur le sommet de mon crâne, je suis la caricature même du style *dolce vita*⁷.

Je descends en quatrième vitesse les escaliers afin de me diriger vers les employés de mon père, ceux qui ont pour mission d'être gardes du corps. En effet, ma famille est protégée par cinq gardes du corps en permanence. Quand ma mère ou moi sortons, l'un d'eux nous accompagne.

Je me dirige vers la salle de pause des employés, j'ai le réflexe de frapper avant d'entrer, ce qui me vaut à chaque fois l'étonnement de tous. Pour eux, il est normal que je m'introduise dans cette pièce, étant la fille du « patron ».

— Bonsoir à tous, je dois me rendre en ville ce soir pour rejoindre une amie. Est-ce que l'un de vous serait disposé à m'accompagner ?

Certains ont un sourire aux lèvres, car j'ai demandé gentiment, ils se moquent. Ils s'attendent à ce qu'on exige, dirige. Mais je ne suis pas comme ça, je ne suis pas mon père.

L'un d'entre eux se lève finalement, Gabano. Il est au service de mon père depuis dix ans. Et malgré son âge avancé, c'est sûrement le meilleur en matière de protection.

— Je serai ravi de vous accompagner, Mademoiselle. Allons-y.

Je le remercie rapidement et souhaite une bonne soirée aux autres personnes présentes dans la salle. Je me dirige ensuite au garage avec Gabano afin que l'on puisse prendre l'une des nombreuses voitures de la famille.

Une fois dans la voiture, j'indique l'adresse à mon garde du corps pour la soirée. Je suis tout excitée à l'idée de revoir ma meilleure amie après tant de temps. Cependant... j'appréhende aussi ce moment. J'appréhende le fait qu'elle veuille en savoir plus sur mon départ qui a été si soudain et sur les raisons qui ont entraîné celui-ci.

Comment lui dire...

7 Style *Dolce Vita* : style mêlant le classique italien avec une touche de la méditerranée sans oublier le glamour.